

Chimie Analytique, Art et Patrimoine : vers une vision commune.

Christian AMATORE

*Ecole Normale Supérieure - Département de Chimie
Membre de l'Académie des sciences.*

Le vécu le plus répandu chez le chimiste analyticien, la vision qu'il a de ses rapports avec les matériaux du patrimoine et celle qu'il en donne, se réduit trop souvent à l'apport des informations techniques nécessaires pour la restauration et la conservation des œuvres dont l'examen lui est confié. Il se voit et il est vu comme une sorte de médecin légiste, la victime étant l'objet patrimonial et le criminel étant généralement le temps dont l'inexorabilité agit inéluctablement sur les matériaux dont la combinaison constitue l'œuvre à restaurer ou à conserver.

Et pourtant !!! qu'un véritable dialogue puisse s'établir entre les experts analyticiens, les archéologues et les historiens de l'art, alors d'authentiques aventures intellectuelles peuvent naître, s'épanouir et conduire à de nouvelles visions sur l'objet étudié, dans une véritable recherche créative enrichissant l'une et l'autre communauté aussi bien que la société. Pour illustrer ce propos nous nous appuierons sur quelques exemples issus du laboratoire C2RMF du Ministère de la Culture et du CNRS qui témoignent de la richesse et de l'importance patrimoniale de ce dialogue, puis nous exposerons plus en détail un cas d'école auquel nous avons été associés.

Le problème concerne le fameux fard à paupières de l'Egypte antique que nous avons tous en mémoire, en ne retenant que son intérêt esthétique et cosmétique, pensant qu'il s'agissait, comme pour le Khôl d'aujourd'hui, d'une préparation à base de minéraux locaux présentant les bonnes propriétés ornementales. Or il s'agit d'un matériau composite complexe, constitué en partie d'un composé chimique entièrement artificiel dont l'élaboration faisait appel à une synthèse délicate et difficile et dont le secret n'a pu être percé que depuis le siècle dernier. Or ce composant ne semble jouer aucun rôle cosmétique particulier, l'aspect « gloss » du fard provenant d'un matériau naturel extrait de mines parfaitement identifiées. Par ailleurs, ce matériau produit dès avant 2000 avant JC, se retrouve dans la plupart des fards destinés aussi bien à Pharaon qu'aux plus humbles de ses sujets, ce qui est des plus surprenant si l'on en juge à l'aune de notre propre industrie du cosmétique. Par ailleurs certains textes mentionnent une référence au divin.

Pourquoi donc mettre en place cette première industrie chimique, délicate et pourtant de relativement gros tonnage, puisque destinée à la production d'un produit de consommation de masse, que ne justifie pas la seule fonction cosmétique ? Même si la société Egyptienne obéissait à une économie différente de la nôtre, l'on peut parier sans grand risque qu'elle ne privilégiait pas un gaspillage gratuit des efforts et des talents.

Nous essayerons de montrer en nous appuyant sur nos travaux et ceux du C2RMF que ce matériau conférait en réalité une propriété originale, essentielle à la santé des habitants en ancienne Egypte, et que son utilisation sous la forme de fards pour les yeux était certainement le meilleur moyen d'en répandre l'usage prophylactique.